

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 78

Novembre 2019

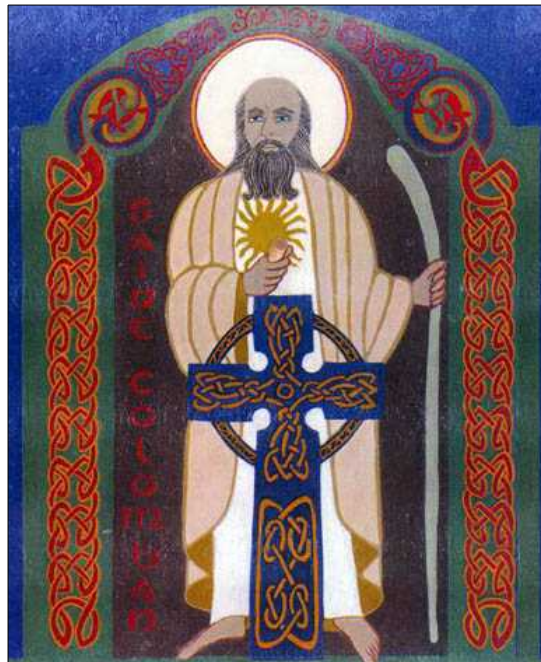
Dalc'hit soñj !

Cinquième pèlerinage orthodoxe à sant Koulman (saint Colomban)

à LOCMINE (Morbihan)

le samedi 23 novembre

Divine Liturgie et vénération des saintes reliques à partir de **11h00** dans une chapelle de l'église de la paroisse catholique-romaine



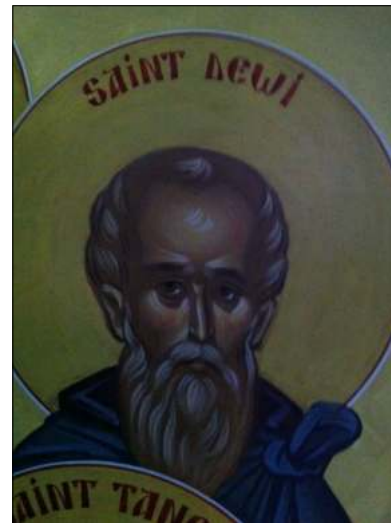
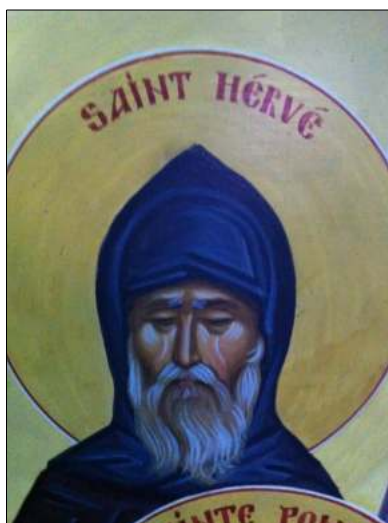
Le lendemain, **dimanche 24 novembre**, la Divine Liturgie sera célébrée à **11h00** dans la chapelle « Saint Gildas-le-Sage et Saint Bieuzy martyr » au Luidic, à Locmaria en Quistinic

La prochaine concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère de Kerbénéat est fixée à 10h00 le,

samedi 30 novembre,

fête du saint Apôtre André , le Premier appelé.

Monastère de Kerbénéat



Détails de l'icône du monastère " La synaxe des saints bretons "

Le monastère propose à la vente des reproductions de l'icône de la Synaxe des saints bretons :



- Très belles reproductions sur support bois, par procédé original photographique réalisé en Roumanie :

- en format 45/59 : 200 euros
- en format 90/118 : 400 euros
- en format 30/42, sur fond or (véritable) : 400 euros
- en format 90/118 , sur fond or (véritable) : 800 euros

- Petites images plastifiées : 3 euros en petit format, 5 en grand format

- Ces mêmes images sur support bois : 20 euros petit format, 30 grand format

Monastère de Kerbénéat 29400 Plouneventer. 07 83 60 20 12 . kerbeneat@mitropolia.eu

LA PRIERE INCESSANTE

Série d'homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbé-néat (Finistère), débutée le 28 juillet 2018 à l'occasion de la concélébration trimestrielle des prêtres orthodoxes en Bretagne au monastère.

8ème et dernière partie

12 août 2018- Nous allons continuer avec les affirmations des saints Pères sur la garde des sens. Mais je vais revenir et insister sur le cadre général dans lequel ces derniers dispensent leur enseignement. Nous nous situons dans une époque étrange de l'Histoire dans laquelle les modalités d'attaque sur l'homme possèdent un raffinement difficile à retrouver dans d'autres périodes historiques. Le problème c'est que le Mal a aiguisé ses tactiques alors que nous sommes restés aux mêmes méthodes. Parfaitement valables, je ne le nie pas, mais qui ont besoin d'être adaptées au contexte spécial dans lequel nous nous trouvons. Ce type d'adaptation a eu lieu dans plusieurs traditions spirituelles.

Pour notre contexte actuel, il existe deux types d'adaptation :

- Une adaptation facile qui se traduit par le renoncement aux méthodes fortes de l'ascèse, qui se fait par « **l'aggiornamento** » dans différents espaces spirituels, et qui donne des personnes extrêmement vulnérables à l'attaque informationnelle par les sens. C'est ce qu'ont essayé de faire, sans porter de jugements, toutes les dénominations modernes chrétiennes. Elles ont introduit à l'intérieur de l'Eglise le mode d'être spécifique du monde et ont perdu la saveur du christianisme véritable.
- Un autre type « d'aggiornamento » nous est montré par les saints qui ont vécu de nos jours. Dans ce sens, je crois que les enseignements des pères Païssios et Porphyrios se révèlent très utiles car ces derniers sont parvenus à garder le cadre orthodoxe authentique dans le contexte du monde moderne. Si l'on analyse la vision de père Païssios sur certaines choses, l'on constate qu'il ne renonce en aucun cas à l'ascèse sérieuse. Seulement, il enseigne à l'homme

d'être davantage intelligent dans son application. **Il s'agit d'accomplir les choses avec une compréhension maximale.**

Dans une société traditionnelle normale, il n'était pas nécessaire de faire des efforts, même minimes, pour accomplir quelque chose. Ceci puisqu'il n'y avait pas de pression extérieure qui obligeait à un effort minimum. Par exemple, pour quelqu'un qui vivait à la campagne et faisait paître ses brebis ou ses vaches, quelle garde des sens devait-il avoir pour ne pas être tenté et entraîné dans le péché ? Certes, il devait avoir une certaine vigilance à l'égard de ses sens, mais il n'avait pas besoin de vivre dans une tension, dans une vigilance extrêmement accrue, de peur qu'une femme nue descende d'un arbre. Aujourd'hui, si je vais dans la rue, j'ignore d'où surgira une chanson ou une image malsaine, je peux m'attendre à tout. Auparavant, comme les femmes étaient habillées décemment, si un homme parlait à une de ses femmes, il fallait être malade mental pour penser à des indécences. En revanche, à présent, je désire de tout cœur garder mon intellect en bonne santé mais je n'arrive point à éviter ce type d'images. Comprenez-vous ce que j'appelle l'adaptation ? La même garde des sens doit être appliquée avec une vigueur et une justesse bien supérieures à celles d'un contexte où ce genre de stimuli n'existaient pas. Si je puis dire ainsi, **je dois être plus rapide que la tentation.** Si une image ou une chanson apparaît, je dois avoir mes méthodes tellement au point, que n'importe quelle attaque viendrait, je sois en mesure de riposter très vite.

Je vous donne l'exemple suivant : si les paysans voulaient déclencher une émeute il y a environ 300 ans, ils s'emparaient des armes à leur disposition (bâtons, fourches, haches) et allaient se battre contre une armée. Où était leur erreur ? Ils ne s'étaient pas proposés, depuis leur naissance, de combattre une armée, ils n'étaient pas de vrais guerriers et les méthodes de combat qu'ils connaissaient étaient limitées. Quelles chances pouvaient-ils avoir, malgré tout leur courage et pugnacité, face à une armée d'hommes qui n'ont fait que s'entraîner toute leur vie ? Pourquoi croyez-vous que les Mongols ou les Romains ou les Macédoines, ont conquis le monde ? Puisqu'ils avaient une partie de leurs populations qui avait comme seule occupation l'entraînement au combat. Lors des invasions mongoles, on a pu voir pour la première fois dans l'histoire de l'Europe, des hommes combattre avec deux épées en même temps. En selle sur son cheval qui galopait, le guerrier maniait deux épées. Quelles chances avait un soldat romain chargé du poids de son armure et de son épée face à un Mongol tellement habile dans le maniement de ses épées légères ? De même, les Mongols étaient formés à tirer à l'arc de n'importe quelle

position sur leurs chevaux. Les armes étaient pareilles pour les deux camps: des épées, des arcs, des lances, etc. Sauf que les Mongols ne faisaient que s'entraîner du matin au soir, sans relâche, dans le but d'acquérir de la dextérité au combat. Et outre la dextérité qu'ils devaient acquérir, ils étaient soumis à des privations incroyables. Ils étaient pratiquement entraînés à résister longtemps à l'effort et à être extrêmement sagaces. Comparez maintenant un pauvre paysan qui se révolte... Que peut-il faire muni uniquement de son amour pour sa terre ? Bien que l'armée ait pu être éventuellement repoussée à quelque reprises, comme elle était formée à faire la guerre, elle pouvait réattaquer dix fois ensuite. Les paysans finissaient par céder finalement. Une chose étonnante s'est passée : les peuples envahis se sont vus contraints d'apprendre les arts martiaux, c'est-à-dire de raffiner leurs méthodes.

Comprenez-vous maintenant en quoi consiste « l'aggiornamento » ? **Utiliser un minimum de ressources avec un maximum d'efficience.** Si à présent je suis purement et simplement bombardé par tous les stimuli qui peuvent exister, via mes sens, outre des cas exceptionnels, il me semble une utopie d'appliquer une ascèse très rigoureuse en ce qui concerne la garde des sens. C'est-à-dire recourir à la renonciation pour que l'intellect n'ait pas de contact avec les stimuli. Si je me promène quelque part, ou vais dans un magasin ou dans un moyen de transport où la musique tourne en permanence, évidemment que je vais devoir me préserver et faire le maximum pour ne pas l'entendre. Toutefois, il y a des situations où, quoique je fasse, je ne peux éviter la rencontre avec les stimuli.

Devant l'impossibilité d'éviter la guerre, je me vois par conséquent obligé d'apprendre les arts martiaux. Premièrement, je vais devoir apprendre à déplacer mon attention de l'extérieur vers l'intérieur, dans une tension soutenue. Et secondairement, éduquer mon intellect de telle façon que s'il reçoit, malgré lui, un stimulus, qu'il soit immédiatement en mesure de ne pas s'attacher à sa forme. Un novice ne peut pas avoir la capacité de garder l'attention dans son intérieur. Il va falloir alors employer la seconde méthode.

Malgré un effort constant de contrôler mes sens, compte tenu du contexte actuel, mon intellect est obligé de fonctionner d'une manière particulière. Certes, faute d'un renoncement délibéré de m'ouvrir aux sensations sensorielles, je n'ai aucune possibilité de guérison. Mais il se peut que, plus tôt que je ne le pense, je sois

obligé d'apprendre de nouvelles méthodes pour me rapporter aux stimuli environnants.

Adam n'avait pas besoin de surveiller ses sens dans le Paradis. Ce fut une nécessité seulement après la chute. Cela paraît curieux : lorsque l'homme est bien portant, il lui est demandé moins d'effort pour se préserver et davantage d'effort lorsqu'il est malade. La garde des sens doit être intégrée dans l'enseignement général des saints Pères qui disent ainsi : « *Je dois en fin de compte pouvoir utiliser mes sens pour percevoir les choses de façon non-passionnelle, et non les obturer ou les fermer pour qu'ils ne les perçoivent plus* ».

Voyons comment définit Saint Jean Climaque la chasteté : « *Est innocent celui qui a acquis l'impassibilité à l'égard des corps, sans distinction. C'est la définition parfaite de l'innocence. Avoir le même état d'esprit face aux corps vivants ou inanimés, rationnels ou irrationnels. Bienheureux celui qui a atteint véritablement une parfaite impassibilité à l'égard de tout corps, de toute couleur et beauté* ».

Saint Jean Climaque ne dit pas que l'innocence consiste à NE PAS regarder les corps, les couleurs et autres beautés. Mais il dit qu'en les regardant, je ne dois pas en être attiré instinctivement. En même temps, il est évident que je ne peux pas le faire au début, mais qu'il me faut suivre quelques étapes pour y parvenir. Ces premiers pas consistent justement en la renonciation à regarder, car mon regard est passionnel. Ensuite, après un certain temps de mortification des sens, petit à petit, je verrai se montrer les premiers signes de l'innocence. « *Le début de l'innocence consiste à refuser la pensée et vivre durant de nombreuses années sans avoir d'images* », dit saint Jean Climaque.

Je vous explique : Je vois quelque chose d'appétissant. À sa vue, ma pensée (passionnelle) va immédiatement s'y attacher et désirera posséder objet respectif. La première impulsion, le premier mouvement sera de le désirer. Le début de l'innocence suppose que je sois plus rapide que l'impulsion et que je ne permette pas à la pensée de consentir au désir. Je vois en moi cette petite impulsion, mais ma pensée est plus rapide et s'y oppose.

Que se passe-t-il pour quelqu'un qui est attiré excessivement par quelque chose ? L'image de l'objet respectif reste gravée dans son imagination, dans un premier temps, et ensuite dans sa mémoire. Et bien qu'il n'ait plus la chose en face de lui, sa pensée et son désir seront sans cesse attirés par l'image qu'il a en son intérieur. Il

va essayer de repousser l'image, mais celle-ci va insister. Ce harcèlement est inévitable pour tout novice. Impossible d'échapper à cette guerre intérieure quoique tout lien entre les sens et le monde extérieur ait été coupé. Les images, les pensées, les états émotionnels persistent. Et tant que je suis dans le combat, c'est signe que je n'ai pas encore atteint le début de l'innocence, c'est-à-dire ce début qui suppose que dans mon imagination n'existent plus les images des choses dont je me sentais attiré auparavant.

« L'état médian de l'innocence est un mouvement naturel vers une multitude de pensées, et rien d'autre, sans que celles-ci prennent une forme. » Par exemple, j'ai envie de manger quelque chose (un rôti ou un dessert), mais je n'ai plus d'image qui me revient. Je fais encore une distinction entre ce que je vois, mais les images n'ont plus aucun pouvoir sur moi. Quelqu'un qui regarderait un homme ou une femme nue, verra bien les différences entre les deux, mais n'aura plus aucun mouvement, tout en étant conscient que sa pensée en fait la distinction. Il est aussi vigilant à ce que sa pensée ne glisse pas par manque d'attention.

« L'aboutissement de l'innocence consiste en l'impassibilité totale à l'égard de tout corps ».

Si pour moi la définition de l'innocence est de *ne pas regarder* ou de *ne pas écouter*, et j'en fais mon objectif, je me mets des limites tout seul et vivrai toujours dans un état de stress à cause d'être en désaccord total avec l'extérieur. Ce stress permanent va générer en moi une sorte de phobie et en même temps une limitation, ainsi que la conscience d'infériorité. J'aurai continuellement peur que quelque chose me porte atteinte, cette peur devenant une sorte de leitmotiv qui accaparera toute mon attention.

Saint Jean Cassien fait un récit sur un père qui voulait éviter à tout prix de voir des femmes. Le simple fait qu'il pouvait en rencontrer une un jour, le terrifiait littéralement. Et contre sa volonté, à un moment donné, une femme est apparue sur son chemin. Dieu a fait qu'il tombe malade d'une étrange paralysie, qu'il soit obligé d'être emmené dans un monastère de vierges et soigné jour et nuit par ces femmes pendant de longues années. Son mécontentement pouvait se lire sur son visage, mais il ne pouvait rien faire à cause de sa paralysie. Ce père avait une grande mesure, car son corps, bien que paralysé, guérissait les malades et chassait les démons.

Dans le contexte actuel, je vais devoir apprendre à intégrer progressivement les stimuli, de façon à ne plus en avoir peur. Père Païssios raconte qu'un jour il circulait en bus et a entendu une chanson licencieuse. Il lui était impossible d'y échapper. Alors, il s'est mis à penser que ce que vivait ensemble l'homme et la femme dans la chanson, lui le vivait avec Dieu. De cette manière il a pu se débarrasser de l'agacement de la chanson. Tout cela n'est pas étranger à la tradition. Car dans le *Chant des chants*, par exemple, il y a un tel texte, qui peut être extrêmement préjudiciable à quelqu'un de charnel. En revanche, un intellect pur, lira des gestes qui peuvent être réellement sexuels, comme des symboles pour des états très élevés. Le grand étonnement est que les hommes accomplis, dans toutes les traditions, ont fait appel, paradoxalement, à des images du domaine sexuel lorsqu'ils ont décrit leurs expériences maximales avec Dieu. La description de l'union avec Dieu, utilise toujours chez les grands mystiques des images nuptiales. Saint Siméon le Nouveau Théologien décrit son extase dans des termes d'ivresse. Quelqu'un d'inaverti le prendrait pour un ivre.

Nous sommes à une heure dans l'Histoire où nous nous voyons obligés d'intégrer la folie qui est autour de nous et apprendre à ne plus en avoir peur. Nous grandissons dans une culture où si nous n'avons pas le maximum, nous nous sentons malheureux. Ce n'est pas suffisant d'avoir une voiture, il faut avoir le dernier modèle. Nous sommes éduqués à ne pas nous contenter de ce que nous avons. Alors que dans n'importe quelle société traditionnelle chacun était content avec ce qu'il possédait.

Autrefois les femmes à la campagne pouvaient-elles changer de tenue trois fois par jour ? Comment changer du moment qu'elles avaient en tout trois tenues pour toute l'année ? Pouvez-vous imaginer une paysanne aller chez le coiffeur ? Cela ferait rire. Alors que de nos jours, si une femme n'y va pas régulièrement et ne change pas de garde-robe, entre dans une crise existentielle. On nous a formaté l'intellect d'une manière incroyable. Néanmoins c'est avec ces intellects-là que nous devons travailler.

Supprimer tous les stimuli à une personne qui demande la guidance spirituelle, sans qu'elle ait connu l'expérience de la lumière incréée, la ferait abandonner le chemin spirituel en moins de deux semaines. Car une telle personne a en permanence besoin d'un stimulus pour vivre. Je connais des moines qui piquaient une crise si leur starets ne leur permettait pas de boire du Coca-Cola. Non pas parce qu'ils étaient

malintentionnés, mais parce qu'ils proviennent, comme nous tous, d'une culture où ils ont fait cela pendant des décennies.

Citez-moi un seul saint qui soit le produit pur de la société occidentale moderne (né et élevé dans une telle société). Saint Jean Maximovici n'en est pas un car il était russe d'origine, et est arrivé plus tardivement en Occident. Le père Séraphim Rose, qui serait peut-être le seul, s'est sanctifié puisqu'il a rencontré saint Jean Maximovici. Combien de saints issus de deux cents millions d'Américains ? Quasiment aucun en deux cents ans. En revanche, cent mille grecs en Capadoce nous donnent des centaines de saints modernes.

Comprenez-vous que tout se joue au niveau de l'intellect ?

Mais nous devons composer avec ces intellects et en tenir compte. Ecoutez un des enseignements étonnants de saint Maxime le Confesseur. Il me semble que nous devons sélectionner, pour le monde dans lequel nous vivons, les saints qui ont fait preuve d'une grande capacité intellectuelle, ou bien avec une expérience spirituelle très raffinée. Père Sophronie disait que pour notre époque, trois saints anciens s'avèrent extrêmement importants : saint Siméon le Nouveau Théologien, saint Grégoire Palamas et saint Maxime le Confesseur.

« Seules les vertus rendent heureux l'homme, qu'elles soient seules ou accompagnées d'autres biens. Les autres biens, avec les vertus, apportent à l'homme un bonheur abondant. Alors que les vertus seules lui apportent un bonheur limité ». Surprenantes paroles. Si nous les rapportons au cas général de l'ascète qui se déclare heureux seulement en pratiquant l'ascèse, on peut accepter que c'est vrai, la vertu est suffisante pour être heureux, mais que si l'on veut nager dans le bonheur, il y a d'autres choses aussi qui peuvent y contribuer. *Parmi ces choses-là, certaines comptent lorsqu'elles sont peu nombreuses et perdent de leur importance lorsque, étant du même type, elles deviennent nombreuses. Si on enlève, à une personne vertueuse, les choses qui procurent le bonheur abondant (comme les biens de la terre ou certaines joies esthétiques ou intellectuelles, la santé, la beauté), son bonheur n'en sera pas diminué. En revanche, pour quelqu'un qui n'a pas la vertu, perdre toutes ces choses serait la descente aux enfers.*

Lorsqu'il est parti au Mont Athos, père Sophronie a renoncé totalement à la peinture, à la vie mondaine et à toutes ses occupations à Paris. Cette renonciation lui a coûté un combat, certes, mais il s'est rendu compte que cela en valait

amplement la peine, et que tout ce qu'il avait auparavant ne lui apportait pas la plénitude. Pendant qu'il était au Mont Athos il n'a jamais senti le besoin de retourner à quelque chose de son ancienne vie. La prière, la relation avec Dieu et la plénitude de la grâce divine lui étaient suffisantes.

Par un concours de circonstances il arrive en Europe et ensuite en Angleterre. J'ai été surpris de lire les lettres qu'il avait envoyées à ses proches en Russie à la suite de ses visites en Europe, après qu'il s'est établi à Essex avec sa communauté. Il racontait avoir visité le Musée de Prado à Madrid et avoir noté avec étonnement (certes, avec des yeux purifiés par l'ascèse et le labeur), des manifestations de l'esprit humain, tellement nobles bien que situées à la périphérie de la vie spirituelle intense. Il était étonné de constater que Dieu avait œuvré de façon surprenante même à travers ses peintres-là. Cette expérience ne lui a sans doute pas apporté davantage de grâce divine, mais je crois qu'elle lui a élargi les capacités humaines à intégrer une multitude d'expériences. Et que cela a fait de lui un homme plus complet qu'il ne l'était avant.

Quelquefois, père Sophronie jouait du piano, pour les autres. Savoir jouer du piano n'est évidemment pas déterminant pour le salut éternel. En revanche, à partir du moment où on intègre cet aspect, on se rend compte qu'il représente une possibilité de plus pour le développement de la nature humaine.

Vous comprenez maintenant les affirmations de saint Maxime le Confesseur qui dit que pour être heureux, la vertu suffit, et que toutes les autres choses ne sont pas forcément nécessaires. Mais pour avoir cette petite saveur en plus (qui, je répète n'est tout de même pas déterminante), il faut savoir intégrer certains aspects.

Néanmoins, avant tout, il faut enseigner la vertu au disciple (le laisser sortir dans le monde sans qu'il ait acquis la vertu, lui assurerait la perte). Il est obligatoire que sa sortie soit accompagnée, sinon doublée, d'une ascèse sérieuse. Mais puisque notre intellect est tellement inextricable et incapable à demeurer seulement avec Dieu, je crois qu'une certaine permissivité s'avérerait salvatrice, dans le contexte présent.

Entre ce que dit saint Nicolas Velimirovitch et le père Proclu, il n'y a aucune différence, les deux enseignent la même voie de la lumière, le même chemin qui mène à l'union avec Dieu. Sauf que mon intellect affecté par le lavage de cerveau actuel, en lisant le père Proclu, dira que ce dernier est un homme trop simple. Et

verra en revanche, dans des saints comme Justin Popovitch, Nicolas Velimirovitch ou Père Sophronie, des modèles.

Cela m'étonnerait que saint Silouane fût reçu comme il l'est aujourd'hui s'il n'y avait pas eu Père Sophronie qui l'explique au monde moderne, qui nous ouvre ainsi les yeux sur sa grandeur spirituelle et nous fasse passer outre sa simplicité de paysan.

Pour résumer, saint Maxime le Confesseur dit que *« tout homme dépourvu de vertu est malheureux bien qu'il puisse posséder tous les biens de la terre réunis. Alors que l'homme vertueux, bien que privé de tout bien, demeure heureux. »* Mais l'homme vertueux et qui possède de surcroît les autres biens qui font abonder le bonheur, correspondra mieux à la conception de la modernité de l'homme accompli.

Saint Nicodème l'Hagyorite nous dit de passer outre les sensations primaires que nous recevons lorsque nous voyons une chose et de transférer notre pensée plus haut, vers Dieu. *« De manière générale, lorsque tu sens une attraction ou un plaisir envers les créatures de Dieu, n'arrête pas ton attention sur elles, mais en les outrepassant, tourne-toi vers Dieu par la pensée et dis-toi : Mon Dieu, si Tes créatures sont si ravissantes, si réjouissantes, si agréables, combien plus réjouissant, sublime et très doux, es-tu, le Créateur de toutes choses ! Car en vérité, le monde entier et toute la création ne sont qu'un instrument derrière lequel se trouve l'artisan-même, qui travaille et dévoile Son art en manifestant Ses pensées invisibles à travers les choses matérielles visibles».*

Si, contre ma volonté, je suis mis dans une situation que je ne peux absolument pas éluder (un met alléchant ou une femme séduisante), au lieu d'en être bloqué, troublé ou inquiet, je dois me dire que c'est Dieu qui a créé telle belle créature et a donné bon goût aux aliments. Il me semble, pour les temps que nous vivons, que ce mode de percevoir les choses peut nous aider à ne pas vivre dans une déprime constante. Et je vous dis tout cela car je trouve gênant qu'une discipline comme le yoga parvienne à réaliser ces adaptations et à gagner ainsi des adeptes, alors que nous les chrétiens, nous ne voulons pas renoncer à nos préjugés et aller vers ces choses en les intégrant dans notre mode d'être ascétique.

A quelqu'un qui travaille beaucoup et a une multitude de choses à gérer dans sa journée, va-t-on demander dix heures de longues prières ? Non, il faut lui apprendre à prier constamment avec des prières courtes. C'est honteux qu'un yogi puisse nous apprendre des mantras et les musulmans, à leur tour, leur propre

méthode, et que l'orthodoxe soutienne que la prière constante est propre seulement aux moines.

Prenons de notre tradition les éléments qui n'ont peut-être pas été développés à l'époque, et développons-les ici et maintenant.



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2019**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE